ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Bourgogne-Franche-Comté | 2001

Clairvaux-les-Lacs : évaluation du patrimoine archéologique

Prospection thématique (2001)

Pierre Pétrequin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/8498>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Pierre Pétrequin, « Clairvaux-les-Lacs : évaluation du patrimoine archéologique » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bourgogne-Franche-Comté, mis en ligne le 01 mars 2001, consulté le 11 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/8498>

Ce document a été généré automatiquement le 11 août 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Clairvaux-les-Lacs : évaluation du patrimoine archéologique

Prospection thématique (2001)

Pierre Pétrequin

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : CNRS

- 1 Pour gérer à long terme les zones archéologiques du Grand Lac de Clairvaux (Jura), en cours d'inscription au titre des Monuments Historiques, une opération d'évaluation globale du patrimoine archéologique a été réalisée en 2001.
- 2 En cumulant toutes les techniques de reconnaissance (photographie aérienne, géomorphologie, cartographie de la végétation, prospections au sol, sondages à la tarière et tranchées d'exploration) et en faisant la synthèse des anciennes recherches depuis 1869, date de découverte du premier site néolithique, Clairvaux (comme Chalais) apparaît comme un cas tout à fait exceptionnel en Europe : ce ne sont pas moins de dix-huit sites d'habitats stratifiés qui se pressent aux deux extrémités du Grand Lac. À ce jour, la chronologie représentée couvre trois millénaires, dans un contexte sédimentaire dilaté où la conservation des témoins archéologiques, même les plus fragiles, est favorisée par la nappe phréatique et les hauts niveaux du lac.
- 3 D'un strict point de vue archéologique, la base de données réunie en réalisant des sondages à la tarière sur une longueur totale de 4 800 m avec la description de 900 m de hauteur sédimentaire totale, est essentielle pour délimiter un périmètre de protection des sites archéologiques. Mais cette approche n'est pas suffisante, en elle-même, pour répondre à la question posée : est-il possible, dans les zones archéologiques de Clairvaux, de déterminer des aires de sensibilités différentes où il serait hautement souhaitable d'envisager des modes différents d'exploitation et d'entretien des sols, sans pour autant porter atteinte au patrimoine archéologique fragile. Pour ce faire, il convient d'aller au-delà des seuls documents préhistoriques, en considérant tour à tour

les différents éléments de leur environnement, c'est-à-dire le contexte sédimentaire, les réserves de la nappe phréatique et le niveau de l'eau, de façon à déterminer un cadre pratique d'application de la protection au titre des Monuments Historiques.

Les sites archéologiques

- 4 La cartographie cumulée de tous les indices d'occupation ancienne et de tous les sites archéologiques reconnus par sondages, quelle que soit leur attribution culturelle (car il n'y a pas lieu de décider, dans ce contexte de conservation exceptionnelle, si certaines périodes sont plus intéressantes que d'autres), permet de souligner que les vestiges n'ont pas une répartition aléatoire.

Fig. 1 – Sites archéologiques reconnus

DAO : P. Pétrequin (CNRS).

- 5 Les marges extérieures du bassin du Grand Lac, c'est-à-dire les vallum morainiques et les versants colmatés par la moraine de fond, semblent à peu près libres des témoins directs d'habitat ; c'est du moins ce qu'il est possible de dire avec prudence et réserve, à partir des prospections au sol. Au contraire, le pouvoir d'attraction des lignes successives du littoral, qui a progressé en direction du centre du lac, est évident ; les villages néolithiques et protohistoriques, pour la plupart, ont été construits loin de la terre ferme, sur la plateforme littorale en cours d'exondation, et dans les bas-marais. Il n'est donc pas étonnant que les concentrations de ruines de villages puissent être observées au nord et au sud du Grand Lac, c'est-à-dire dans la zone où la beine lacustre et le bas-marais sont le plus développés.
- 6 C'est donc l'ensemble de ces documents archéologiques qu'il faut conserver indistinctement et mettre hors de portée des assèchements par drainage ou soutirage

de la nappe phréatique, des destructions par labours profonds ou par compaction à la suite du passage d'engins, de remblaiement ou des piétinements du public. Le périmètre de protection de ces sites archéologiques et de leurs abords est aisé à trouver d'un point de vue archéologique, en englobant les zones d'alimentation de la nappe phréatique du versant. Le tracé que nous proposons pour deux zones archéologiques, l'une au nord du Grand Lac et l'autre au sud, constitue ainsi des entités morphologiques sédimentaires et hydrologiques équilibrées.

La couverture sédimentaire

- 7 La sensibilité des vestiges archéologiques est directement liée à la nature et à l'épaisseur de la couverture sédimentaire qui s'est mise en place depuis 10 000 ans. L'opposition entre les sols résistants d'argiles colluviales (émergés à peu près toute l'année) du côté de la terre ferme et des dépôts de tourbes et de craies sans résistance mécanique du côté du lac est une évidence ; elle représente les deux extrêmes d'une couverture sédimentaire d'épaisseur inégale, avec des comportements mécaniques qui varient amplement selon la saison et selon leur teneur momentanée en eau.
- 8 Pour contourner cette difficulté des variations de faciès sédimentaire et de comportement mécanique, nous proposons de nous placer dans un contexte d'exploitation agricole, de passage d'engins lourds et de labours limités à 0,30 m de profondeur. Il s'agit alors de cartographier les sédiments qui se situent immédiatement sous le plancher de labours et d'en évaluer la résistance à la compaction ; c'est la meilleure clef, à notre sens, pour définir une zone où une exploitation agricole serait possible sans destruction rapide des vestiges sous-jacents, à l'opposé d'autres plus sensibles où les engins, voire même les piétinements directs, seraient rapidement néfastes à la survie des sites archéologiques.
- 9 Sur toute la surface des deux zones proposées pour l'inscription au titre des Monuments Historiques, craies et sédiments tourbeux affleurent partout à 0,40 m de profondeur sous le sol actuel. Deux critères déterminants peuvent être pris en compte :
 - la limite des craies asséchées et durcies pendant l'été ;
 - la limite des craies d'épaisseur supérieure à 3 m.
- 10 Ces deux limites apparaissent en coïncidence. On peut donc proposer deux types de protection :
 - une zone haute jamais inondée, où les craies sont déjà compactées et de faible épaisseur. L'exploitation agricole y est possible sans engins lourds, pour des pâturages et des prés de fauche ;
 - une zone basse, souvent inondée, où les sédiments fluides sont d'épaisseur supérieure à 3 m et où les engins lourds s'enfoncent. L'exploitation agricole y serait exclue et l'entretien de la végétation ne pourrait se faire qu'à la main.
- 11 Une telle zonation est d'autant plus défendable qu'elle coïncide avec les plus ou moins grandes densités des sites archéologiques.

Le niveau du lac et les nappes phréatiques

- 12 Si l'on peut considérer que le contrôle du niveau du Grand Lac par une vanne électrique est satisfaisant aujourd'hui, il n'en demeure pas moins que les processus de drainage des bas-marais depuis plusieurs siècles posent de réels problèmes, à la fois pour la

protection des sites archéologiques les moins profonds (Clairvaux VIII et Clairvaux Motte-aux-Magnins) et pour la couverture végétale des zones humides les plus intéressantes au plan des paysages.

- 13 Une photo de 1976 montre le creusement de nouveaux drains profonds dans le marais entre les deux lacs. Ce travail a été poursuivi irrégulièrement jusqu'en 1999 par le propriétaire de ces terrains. Au total, ce ne sont pas moins de 750 m de tranchées qui ont été ouvertes à la pelleteuse au cours des vingt dernières années, sans compter le récent saccage de la tourbière par la tranchée EDF fin juillet 2001.
- 14 Or, le contrôle des drains pour maintenir haut le niveau des nappes phréatiques est un enjeu majeur pour la préservation à long terme des sites archéologiques en milieu humide. On doit donc souhaiter que l'inscription des zones nord et sud du Grand Lac de Clairvaux au titre des Monuments Historiques prenne en compte cette donnée essentielle pour la préservation du milieu.

Orientation pour une gestion des zones archéologiques de Clairvaux

- 15 La synthèse de l'ensemble des documents conduit à proposer une zonation de la sensibilité archéologique des deux futures réserves à inscrire à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.
- 16 Rappelons que les limites externes de ces deux zones, au nord et au sud du Grand Lac de Clairvaux, ont été fixées en rapport avec la présence de sites archéologiques exceptionnellement bien conservés et avec la nécessité de contrôler leur environnement, en particulier de supprimer ou de limiter les drainages, les remblais et les remises en culture ; c'est la condition élémentaire de leur survie à long terme.
- 17 Sur les surfaces ainsi délimitées, on peut distinguer deux niveaux de sensibilité archéologique et environnementale.
- 18 La zone A couvre les sols les plus fragiles, de faible résistance mécanique, où la densité des sites archéologiques est la plus forte. C'est en zone A que doit être appliqué le plus haut degré de protection : pas d'exploitation agricole, pas de passage d'engins, pas de fossés de drainage ; quant à l'entretien de la végétation, il sera réalisé à la main.
- 19 La zone B présente des sols un peu plus résistants, en particulier en été et pendant les périodes de bas niveaux lacustres ; les sites archéologiques y sont également très bien représentés, avec une couverture argileuse de faible épaisseur. La présence de cette couverture permettra, exclusivement en période sèche, une exploitation agricole sans engins lourds, orientée vers des pâturages, des prés de fauche ou des jardins. Quant aux fossés de drainage existants, leur entretien sera possible, à condition de ne pas prolonger le tracé des tranchées en direction du lac : l'eau de ces drains doit se répandre en bordure des bas-marais.
- 20 Il n'y a pas là, semble-t-il, de problèmes majeurs par rapport aux modes d'exploitation de ces dernières années ; les herbages ont été favorisés sur la partie haute et légèrement pentue, tandis que la partie basse des prés a été progressivement abandonnée à la végétation riveraine. En fait, pour les propriétaires et les exploitants des terrains concernés par les deux réserves archéologiques, l'engagement fondamental serait, non pas dans l'abandon de l'exploitation agricole des herbages, mais dans le respect d'un sous-sol encore tout récemment excavé avec brutalité

(tranchées et drains) ou définitivement écrasé et compressé (remblais, plages, campings).

- 21 Il faudra enfin prévoir, dès l'inscription au titre des Monuments Historiques, de faire poser, par un géomètre, des balises très apparentes qui matérialisent (sur le terrain et sur le cadastre) les limites des réserves archéologiques et de la partition entre les zones A et B.

INDEX

Année de l'opération : 2001

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtwp5MU2hlw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtH8P95EucZz>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHlenwSnkDM>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtcYIBmBlBPH>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtWHH6M7PQ5w>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtX910KjTURm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrti0st2hydWU>

sujets <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtEbZ8WTILNS>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtKJVpuP3AET>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtM9HMQWTGJV>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtDpSNLz1mSr>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHQAINOX0GB>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrttrOj4xoA0D>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt2WF3gcWDUM>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtthlTfnSHQp>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtuDGmtyntVb>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt9n2Ts8Ezd2>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtcMAzwfcMyS>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtDikABwfIMJ>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtJHTcW3uQ01>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtDlzbGxWvTo>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtbptj4SOA1W>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtqQv1MSIsp0>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtwRi2ji9ZSA>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt1QYjcunSnB>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtFdK3klNna0>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtRIPguI6ugI>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt5MQsnfNDTD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtb4M5pvMjvr>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtNfN8Xx1aY8>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt9PXeW1n9Wv>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt4vmcwIU4yP>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt8JpPBnyUGO>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHxosl9QxQ2>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtfhny18Qz3w>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZ1NStSd183>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtakKD2YPOgU>

AUTEURS

PIERRE PÉTREQUIN

CNRS